

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **64 (1956)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'obligation de la corvée demandaient à être nourris les jours de corvée, les seigneurs de Saint-Martin le refusaient ; l'affaire alla jusqu'à Berne, où l'on donna raison aux communiars. M. Médaz voit dans cette affaire un exemple de l'oppression sous laquelle vivaient les paysans vaudois en 1650 ; le mot me paraît un peu gros. On pourrait tout aussi bien y voir un exemple de la modération du gouvernement bernois, protégeant les paysans contre les prétentions exagérées de seigneurs désireux de faire rendre le plus possible aux droits féodaux.

Dans le tome XI (1956) de *Vallesia*, M. Louis Junod a publié une étude intitulée *Berne et les troubles du Bas-Valais en 1790*, basée essentiellement sur les rapports du sénateur Emanuel-Friderich Fischer, qui commandait à Bex les troupes levées par le gouvernement bernois à cette occasion.

Le rapport du comité de l'Association du Vieux-Lausanne sur sa gestion pendant l'année 1955 contient le texte d'une communication du même auteur, *L'affaire de la violation de la neutralité du Valais en 1793 et les dragons de l'écuyer Bergier*.

BIBLIOGRAPHIE

Vitraux suisses du XII^e au XIV^e siècle

Le Comité international d'histoire de l'art inaugure, en Suisse, son vaste recueil de vitraux anciens, le *Corpus vitrearum medii aevi*, par une magistrale étude des vitraux suisses du XII^e au début du XIV^e siècle¹.

Il s'agit d'un remarquable volume, publié tout récemment. Il bénéficie du patronage de la Société suisse des sciences morales et de celle d'histoire de l'art, de l'Unesco et de la Fondation de l'Exposition nationale ; il a été appuyé par des subsides de l'Etat de Vaud et de l'Université de Lausanne ; c'est le professeur Hahnloser, dont on connaît l'infatigable activité, qui dirige la collection.

Quant à l'auteur de ce savant travail, c'est M^{lle} Ellen-J. Beer, déjà connue chez nous par sa thèse de doctorat, qu'elle consacra à la rose de la cathédrale de Lausanne.

¹ ELLEN-J. BEER, *Die Glasmalereien der Schweiz vom 12. bis zum Beginn des 14. Jahrhunderts*. 104 pages avec 43 illustrations, 9 planches en couleurs et 104 en noir et blanc. Birkhäuser Verlag, 1956, Bâle.

Pour n'y plus revenir, disons que ce livre est excellemment imprimé et que ses images, qu'elles soient en couleurs ou en noir et blanc, sont fort bien venues.

Le domaine des vitraux du moyen âge est encore à explorer ; c'est un de ceux de l'histoire de l'art où des recherches peuvent réserver de fructueux résultats.

Certes, notamment en Suisse avec Rahn et Lehmann, le travail était entrepris depuis longtemps. Néanmoins, c'est à la guerre de 1939 (qui provoqua la dépose des vitraux, dans les pays en guerre comme chez nous) qu'on doit d'avoir pu examiner de près ces œuvres ; la paix revenue, elles furent exposées, présentées et juxtaposées ; c'est alors que se sont ouverts les yeux de bien des savants.

A Paris, chacun se souvient de l'exposition organisée par le professeur Verrier, au Musée des arts décoratifs. Des expositions semblables eurent lieu à Rotterdam, Florence, Vienne, Zurich et à Berne.

Elles suscitèrent des études. Chez nous, on connaît les publications de M. Stettler, sur les vitraux de Königsfelden, du professeur Hahnloser sur ceux de la cathédrale de Berne et de M^{lle} Beer déjà nommée plus haut.

L'ouvrage que nous présentons à nos lecteurs est un vaste inventaire des trésors de la Suisse en vitraux anciens.

C'est que nous avons quelques œuvres de très grande qualité, et parmi les plus anciennes qui soient.

A Flums, la chapelle Saint-Jaques s'enorgueillissait d'un vitrail à la Vierge, conservé aujourd'hui au Musée national. Il est du XII^e siècle.

Notre cathédrale vaudoise, je ne vous l'apprends pas, possède une rose dont les verres les plus anciens sont du XIII^e siècle. Le Musée national suisse possède une tête de Christ de 1260. Au cloître de Wettingen, une série de vitraux s'étale du XIII^e au XVI^e siècle. Le Musée historique de Bâle, ainsi que l'Hôtel de ville de Soleure, conservent quelques verrières (provenant de l'église de Nendaz) également du XIII^e siècle. Du même temps, l'église de Münchenbuchsee possède trois hautes fenêtres. Le musée de Valère détient, provenant de l'église du lieu, plusieurs morceaux remarquables du même siècle.

Ces quelques exemples suffisent sans doute à prouver l'importance de tant d'œuvres. M^{lle} Beer s'attache non seulement à les montrer grâce à la photographie, mais à les décrire et surtout à les analyser avec infiniment de science et de goût.

On peut être assuré que nos anciens vitraux, matière bien fragile, n'ont pas voyagé ; ils ne sont pas le produit d'une importation. Ils ont été faits et conçus sur place. Ils représentent ainsi le fruit de travaux difficiles à accomplir et où les difficultés techniques ont certainement beaucoup compliqué la tâche des artistes.

Cela étant, on ne peut que s'émerveiller devant tant d'œuvres ; elles furent bien faites, puisqu'elles ont résisté aux épreuves de six

ou sept siècles ; les difficultés qu'il fallut vaincre pour les réaliser n'ont nullement gêné leurs auteurs. Il y a dans tous ces vitraux des couleurs admirables, profondes ou fraîches ; la construction des images, qui est essentielle dans ces tableaux transparents, est solide et franche ; le découpage et le réseau des plombs, qui jouent un rôle que le commun des mortels ne mesure pas, sont fort bien accomplis.

Ces vitraux sont denses, riches, avec de la fantaisie et des audaces inattendues ; ils révèlent une maîtrise de cette technique qui force l'admiration, quand on songe que très probablement on n'a pas fait appel, pour leur réalisation, à des verriers expérimentés.

Aujourd'hui encore, un artiste peintre ne passe pas aisément de la peinture (sur support opaque) à l'art du vitrail. Il ne s'agit pas simplement, comme on pourrait le présumer, de passer à un art translucide ; le vitrail n'est pas un tableau transparent ; il ne suffit pas de choisir des verres aux couleurs appropriées et de les monter sur plomb, en posant l'oxyde qui fait les ombres et les traits. Il faut encore et surtout « construire » le dessin d'out différemment que sur le papier ou la toile ; et puis, le verre supporte mal d'être monté en grandes surfaces ; cela oblige à tracer un réseau de plombs qui rythme toute l'œuvre.

Bien plus, un vitrail ne se peut concevoir que pour vêtir un monument. Telle œuvre sur verre sera à sa place à la cathédrale de Berne, qui n'irait pas du tout à celle de Lausanne. L'architecture doit être *complétée* par la verrière, avec laquelle elle doit s'harmoniser parfaitement.

Ces importants problèmes, nos plus anciens artistes verriers les ont saisis et résolus avec une maîtrise admirable.

On s'en rend compte maintenant que les historiens de l'art nous font connaître ces précieux vitraux.

L'ouvrage de M^{lle} Beer répond pleinement à un besoin ; il comble une importante lacune de notre histoire artistique. Félicitons-en, avec l'auteur, ceux qui l'ont mis en œuvre et ceux qui ont le courage, en nos temps si matérialistes, de publier de si beaux livres.

EDG. PELICHET.

Vincent-Bernard de Tscharner

Le XVIII^e siècle suisse, et bernois en particulier, présente une étonnante série de personnalités remarquables, qui font contraste avec la politique sclérosée des gouvernements des cantons ; plusieurs d'entre eux ont retenu l'attention des biographes, comme Samuel Engel¹ et

¹ P. PULFER, *Samuel Engel, ein Patrizier aus dem Zeitalter der Aufklärung*. Berne, 1937.

l'historien Gottlieb-Emanuel de Haller¹. C'est un autre Bernois de l'aristocratie, Vincent-Bernard de Tscharnner, qui a cette fois les honneurs d'une monographie exhaustive. Mais ce qui peut surprendre, c'est qu'il s'agit d'une biographie publiée en anglais par une Anglaise, Miss Enid Stoye².

Miss Stoye s'est longuement intéressée à l'histoire intellectuelle de la Suisse, qui, dans le siècle des lumières, est une partie de l'histoire intellectuelle de l'Europe ; elle a jugé qu'il convenait de faire connaître cette intense vie spirituelle de la Suisse au XVIII^e siècle au grand public anglais, et elle semble y avoir fort bien réussi, en mettant au centre de son tableau Vincent-Bernard de Tscharnner, traducteur en français des poèmes du grand Albert de Haller et de Klopstock, poète lui-même et historien, mais aussi membre un peu réticent de la Société Helvétique, secrétaire très actif de la Société économique de Berne, fondateur de la Société typographique de Berne, correspondant de Haller et de Bodmer, et se vouant tout entier à une activité d'intermédiaire entre les différentes littératures de l'Europe cosmopolite du XVIII^e siècle.

Cette biographie est basée sur un grand nombre de correspondances, en bonne partie inédites, notamment sur les riches archives des familles de Tscharnner à Berne et à Aübonne, et l'auteur en donne de très larges extraits, en anglais, puisqu'il s'agit d'un ouvrage destiné au grand public de l'Angleterre ; on pourra regretter parfois de ne pas trouver certains textes particulièrement intéressants dans leur langue originale, mais il faut rendre cette justice à l'auteur qu'elle a fort bien traduit ces lettres, on peut dire sans commettre de bévues.

Certains des chapitres traitent de sujets déjà bien connus de ceux qui sont familiarisés avec l'histoire intellectuelle de la Suisse au XVIII^e siècle, mais même là l'exposé est enrichi par de nombreuses citations, et il n'est pas une page qui n'apporte quelque chose, même au spécialiste, à cause des nombreux passages des correspondances. Chacune de ces citations s'insère tout naturellement dans le récit, qui est remarquablement clair et bien fait. C'est dire que cet ouvrage constitue, même pour les lecteurs suisses, un apport précieux à l'histoire de cette époque passionnante de la vie intellectuelle de l'Europe. Et nous ne pouvons qu'être reconnaissants à Miss Stoye d'avoir voué tant de soins à présenter au grand public anglais un tableau qui doit être une révélation pour la plupart d'entre eux.

L. J.

¹ HANS HAEBERLI, *Gottlieb Emanuel von Haller, ein Berner Historiker und Staatsmann im Zeitalter der Aufklärung, 1735-1786*. Berne, 1952.

² ENID STOYE, *Vincent Bernard de Tscharnner, 1728-1778, a Study of Swiss Culture in the eighteenth Century*. Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse), 1954. 262 pages, 8 planches hors texte.

Paléographie

Depuis quelques années, les ouvrages de paléographie se sont multipliés, quelques-uns renouvelant l'étude de certains chapitres de l'histoire de l'écriture latine, comme celui de Mallon, Marichal et Perrat, *L'écriture latine de la capitale romaine à la minuscule* (1939), ou la *Paléographie romaine* de Jean Mallon (1952).

Il y a quelques années, M. Hans Foerster a publié un ouvrage destiné aux étudiants qui abordent la paléographie¹. M. J. Kirchner a trouvé de son côté qu'il convenait pour l'Allemagne de mettre à la portée des étudiants un ouvrage remplaçant les anciennes publications épuisées, comme celles de Ehrle et Liebaert, et leur permettant de s'initier à l'écriture des livres, celle qu'on appelle la *scriptura libraria*; c'est cet ouvrage que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs².

L'auteur a tenu compte des travaux les plus récents des paléographes et des dénominations adoptées au congrès de Paris en 1953; il présente les diverses écritures dans des spécimens qui permettent d'en suivre l'évolution; les reproductions sont tirées de manuscrits non encore publiés en fac-similé, ou publiés dans des ouvrages difficilement accessibles; le choix en est fort bien fait. Les planches sont d'une excellente facture, et l'éditeur Oldenbourg y a mis tout son soin. On trouvera à la fin du volume un tableau de toutes les lettres de l'alphabet pour chacune des écritures étudiées.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants qui débutent en paléographie dans un cours universitaire, ou à ceux qui désirent aborder seuls la lecture des anciennes écritures. Ils seront aidés par la transcription *in extenso* de tous les textes reproduits; chaque transcription est précédée d'une notice concise mais complète sur le manuscrit considéré et sur les études et publications dont il peut avoir fait l'objet. L'auteur a laissé de côté l'écriture des chartes et documents, mais même aux historiens cet ouvrage rendra de grands services. C'est un complément de valeur au vieux Steffens, dont la richesse reste inégalée, mais dont il est bien rare que l'on ait la possibilité de se procurer un exemplaire dans le commerce des livres d'occasion; c'est pourquoi nous tenions à recommander particulièrement le livre de M. Kirchner à ceux qui désirent avoir dans leur bibliothèque un ouvrage commode de paléographie.

L. J.

¹ HANS FOERSTER, *Mittelalterliche Buch- und Urkundenschriften*. Verlag Paul Haupt, Bern, 1946.

² JOACHIM KIRCHNER, *Scriptura Latina libraria a saeculo primo usque ad finem medii aevi LXXVII imaginibus illustrata*. Monachii in aedibus Rudolphi Oldenbourg, 1955.